

LE LIEN DES MONDES

| UNE EXPOSITION DE CLAUDINE DRAI
AVEC LA COMPLICITÉ D'HUBERT BARRÈRE, OLIVIER
KAEPELIN ET GUY MARTIN



| GUY MARTIN, HUBERT BARRÈRE, CLAUDINE DRAI ET OLIVIER KAEPELIN
DANS L'ATELIER DE CLAUDINE DRAI DEVANT LES ŒUVRES DU LIEN DES MONDES,
JANVIER 2017. PHOTO : CHARLES DUPRAT. © ADAGP, PARIS 2017

| 10 MAI > 27 SEPTEMBRE 2017
MAGAZZINO GALLERY, PALAIS CONTARINI-POLIGNAC
VENISE



| CLAUDINE DRAI,
SANS TITRE, 2016 (DÉTAIL).
SCULPTURE PAPIER DE SOIE SUR TOILE.
150 X 150 X 33 CM.
PHOTO : CHARLES DUPRAT.
© ADAGP, PARIS 2017.

| À L'OCCASION DE LA 57^E ÉDITION DE LA BIENNALE DE VENISE, DU 10 MAI AU 27 SEPTEMBRE 2017, CLAUDINE DRAI PRÉSENTERA, AU MAGAZZINO GALLERY DU PALAIS CONTARINI-POLIGNAC DE VENISE, UN PROJET ARTISTIQUE INÉDIT METTANT EN JEU LE LIEN DES MONDES : UNE RENCONTRE ENTRE ART CONTEMPORAIN, POÉSIE, ART CULINAIRE ET HAUTE COUTURE, AVEC LE CRÉATEUR DE MODE HUBERT BARRÈRE, L'ÉCRIVAIN OLIVIER KAEPPÉLIN ET LE CHEF ÉTOILÉ GUY MARTIN.

| **Artiste plasticienne française, Claudine Draï a depuis toujours comme sujet les relations entre la matière et l'immatière, entre le dessin et la sculpture, entre la trace et le diaphane, entre l'apparition et la disparition.** Elle fait surgir des personnages, elle crée des reliefs, des peuples, des paysages de papier. Avec sa texture blanche, fragile, transparente, et grâce au tissu, à la soie, aux parfums, elle fait naître des espaces et des formes : ceux de la feuille, du tableau, de la sculpture, mais aussi du corps, des sens, ou encore des illusions et des utopies. La nature de son art est la transformation, la transmutation des figures jusqu'à ce qu'elles vous échappent. Elle associe à ses œuvres le rythme, la silhouette du danseur, les signes, les mots, non ceux du discours mais ceux du poème. L'artiste fait du corps un revenant, un funambule, un ange, un messager allant d'une sensation à l'autre. Son œuvre s'apparente, selon Olivier Kaepelin, à « une traversée aventureuse des êtres, sans cesse appelés à vivre l'intensité d'une renaissance ».

| **À l'origine de ce projet, peut-être peut-on parler de révélation pour Claudine Draï :** celle de l'art des saveurs de Guy Martin. Chef étoilé du restaurant Le Grand Vefour, Guy Martin s'est vu à son tour « emporté » par l'œuvre de Claudine Draï. Cet écho se prolonge dans la poésie d'Olivier Kaepelin comme dans les créations d'Hubert Barrère. « Le Lien des Mondes » procède ainsi d'une rencontre entre ces univers, comme une pensée étoilée, comme une volonté de vivre la même constellation.

| **Du 10 mai au 27 septembre 2017, Claudine Draï et ses compagnons de voyage inviteront à voir, goûter, lire,** grâce à une composition mouvante qui à la fois se déploie et se rassemble dans l'espace. Les fragments des mondes questionnent la virtualité inépuisable des sensations, des émotions au sein du réel. Ces fragments, Claudine Draï les voit comme des « fragments d'errance, des surgissements de mondes à la lisière de la conscience, là où le mystère s'identifie, au plus lointain, au plus proche du même lieu d'être ». Claudine Draï présentera sept nouvelles œuvres, sept messagers et anges musiciens. Les mots d'Olivier Kaepelin, les créations de Guy Martin et les silhouettes d'Hubert Barrère, inspirés du monde de Claudine Draï, feront vivre ensemble la présence de l'ange, l'insaisissable qui réside dans chacune des formes proposées.



| CLAUDINE DRAI,
LA RENAISSANCE, 2011.
BRONZE.
112 x 70 x 97 CM.
COURTESY JÉRÔME DE NOIRMONT /
ART ET CONFRONTATION.
© ADAGP, PARIS 2017.

| CLAUDINE DRAI

ARTISTE PLASTICIENNE



| CLAUDINE DRAI DANS SON ATELIER
2016
PHOTO : DAPHNÉ PARROT
© ADAGP, PARIS 2017

Claudine Drai associe dans ses œuvres papier, bronze, parfum, parole et lumière. En 1994, elle entreprend ses premières recherches sur le parfum, se consacre à l'écriture de textes et à l'intégration de l'olfaction dans ses créations qu'elle poursuit encore aujourd'hui. Elle réalise de nombreuses œuvres pour des commandes publiques, notamment une sculpture monumentale pour le Hall d'Entrée de l'Hôpital Saint-Camille de Bry-sur-Marne (mécénat Caisse des Dépôts et Consignation). En 2008, Claudine Drai conçoit un tryptique en papier de soie et pigments sur la toile pour l'espace œcuménique de l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle : une œuvre universaliste qui tisse un lien entre les trois religions monothéistes. Toujours à l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle, est inaugurée en 2016 une sculpture créée en hommage aux victimes des attentats, avec le soutien du groupe ADP. Ses créations figurent aujourd'hui dans de prestigieuses collections privées et ont fait l'objet d'expositions en France comme à l'étranger : Centre Pompidou (Paris), Fondation Maeght (Saint-Paul-de-Vence), Fondation Ghisla (Locarno, Suisse), Galerie Jérôme de Noirmont (Paris), La Piscine (Roubaix), Galerie Hasegawa (Tokyo, Japon), ... |

| HUBERT BARRÈRE

CRÉATEUR, CORSETIER, BRODEUR



| HUBERT BARRÈRE
CROQUIS DE SILHOUETTES
2016

Hubert Barrère est de ceux qui façonnent, captent le geste, qui affûtent une ligne, mettent le corps en valeur sans l'emprisonner, accompagnent ses formes sans les entraver. Directeur artistique de la maison Lesage depuis 2011, Hubert Barrère a prouvé qu'il savait aussi bien jouer de douceur et de légèreté comme, à l'image de ses créations, se libérer des carcans pré-établis. En 2015, il crée pour le danseur Davy Brun un costume de scène pour une chorégraphie imaginée à la Fondation Maeght autour de la sculpture La Renaissance de Claudine Drai. Pour « Le Lien des Mondes », Hubert Barrère propose de nouvelles silhouettes pour faire vivre cette âme qui est l'autre nom du corps, démontrant qu'entre l'art, le mouvement et la danse, la frontière n'est qu'un voile d'organza ou de soie. « Le corps est le temps, le drapé corps sculpte l'être inventé dans cette abstraction blanche, un moment de passage d'un état à un autre, une trace que l'être a laissé dans l'air, une enveloppe corps entoure ce monde habité, l'âme peut-être », écrit Claudine Drai. |

Dans ma ville

Voilà longtemps qe je n'ai pas

Vu un ange

Ou peut-être est-ce cet homme ?

Le portrait craché de Pier Paolo Pasolini

Accroupi rue Stephenson

Il se penche pour ramasser du pain

À terre

Quand ses paupières se ferment

Est-ce l'enfance qu'il tient dans ses mains ?

| OLIVIER KAEPPÉLIN
FRAGMENT N°1
2016

| OLIVIER KAEPPÉLIN ÉCRIVAIN, POÈTE

Olivier Kaëppelin, écrivain, poète, dont les textes ont été publiés dans différents livres, revues et anthologies françaises et étrangères depuis la fin des années 1970. Notons, entre autres, deux titres en relation avec l'exposition de Venise : « Angel » et « L'embarcation des anges ». Olivier Kaëppelin rencontre le travail de Claudine Draï dans les années 1990. Il fréquente depuis plus de dix ans son atelier et écrit à son sujet. En 2014, il lui propose d'exposer à la Fondation Maeght, dont il est le directeur, dans l'exposition mosaïque « Ceci n'est pas un musée » dédiée aux rencontres artistiques et aux dialogues entre les arts visuels et la danse, la littérature, la musique, le théâtre. Avec « Le Lien des mondes », Claudine Draï reprend le dialogue avec les mots d'Olivier Kaëppelin. « Là où l'émotion perd le corps, le monde trouve un autre lieu pour être. Ces mots le laissent inachevé et l'ouvre alors à l'indéfini où il se retrouve intact et absolu et ne peut ni se perdre ni mourir (...) Juste des possibles de la pensée dans la chair des mots », exprime Claudine Draï. |



| GUY MARTIN
2016
63 x 45 CM

| GUY MARTIN CHEF ÉTOILÉ DU GRAND VÉFOUR

Guy Martin, chef étoilé du Grand Véfour depuis 1991, est réputé pour sa cuisine devenue une référence dans le monde entier. Sa cuisine s'invente de valeurs et de sens. Ses priorités : un choix minutieux de producteurs et un respect absolu des saisons. Claudine Draï, dont le parfum, l'olfaction, traverse son monde depuis des années grâce à la rencontre avec Barbara Le Portz, a vécu comme une révélation le miroir d'abîme et d'infini, l'espace immatériel et spirituel des saveurs de Guy Martin, poète inattendu. C'est cette évidence qui lui inspire « Le Lien de Monde » et qu'elle traduit dans cet extrait d'un poème : « Surgissement de la vie, saveurs, textures, couleurs, lignes, formes, espaces, les sensations dessinent la peau autour du corps, et la peau est aussi à l'intérieur ; le corps rêve aussi, les émotions libèrent le temps vécu de la matière, trace de miel et d'agrumes. Éclats d'étoiles ou de glaciers, la blancheur laiteuse se déchire au profond du temps éphémère éternisé. Le monde se défait là où il s'invente. » |



| ACCESSIBLE AUX YEUX

Le premier sentiment est celui du nombre et de la blancheur. Il y a dans la transparence un fourmillement et un effacement. Nous voyons mais sans savoir, nous ne savons pas ce que nous voyons. Nous distinguons dans le papier des silhouettes et des plis. Nous associons, nous assemblons, des figures éphémères. Elles se composent et se décomposent comme des corps infimes pris dans la lumière, ils bougent et nous font croire à nos hallucinations.

Il y a donc un fait, un paysage, des corps. Il y a un peuple devant nous. Peuple étrange fait de personnages, aux longues robes blanches, aux bras tendus, dont l'extrémité sculptée par le geste des doigts, sont des formes pointues, peut-être des lances, des épées qui nous renvoient à des peintures anciennes. Ces bras n'ont donc pas de mains ou, autre hypothèse, ces bras ne doivent rien à la réalité. Ce sont des formes abstraites, des traits, des droites lancées. Leur caractère effilé nous pousse à les associer au règne animal des insectes se mêlant, s'additionnant et se superposant dans une danse énigmatique. L'aigu de ces lignes nous renvoie au sentiment d'un combat, d'une bataille ou d'une joute créant des scènes où le danger circule, avant de disparaître derrière le sentiment d'une danse, d'un jeu, d'une énergie vitale concentrée dans chaque lieu du plan puis, par la multitude des échanges, dans la totalité de l'espace. C'est alors l'ensemble du relief qui se métamorphose en surface vitale.

Elle est animée par des tourbillons, des chutes, des effondrements ou des élévations. Nous sommes saisis par ces pliements et, si l'on accepte de les suivre comme chez Bernin, Corrège ou Rosso Fiorentino, nous nous détachons alors de chacun des termes, plus précisément, des corps, pour privilégier le mouvement entre eux. Cet entre-deux devient la forme matricielle et essentielle de l'œuvre. Nous observons, donc, d'abord les figures humaines, animales, puis l'espace entre elles qui leur donne sens. Cet espace de l'aller-retour, du dialogue, de la traversée de la matière est parcouru de vibrations. Elles sont des messagères, elles vont d'un point à un autre. En ce sens, elles sont des anges, c'est-à-dire « des corps sans corps », dont le mouvement est incessant et dont la signification philosophique est le surgissement et le transport, donnant ainsi à vivre le principe même de la construction du réel. Celui-ci ne naît que dans le va-et-vient entre un sujet et un autre, entre nous et autrui, entre nous et la substance, par ce mouvement, modifiée. Claudine Draï cherche le moment le plus intense de la manifestation du réel, son cœur signifiant. En ce sens, son œuvre dialogue très directement et au-delà des styles, des techniques et des époques avec le Baroque et sans doute – transcendance ou pas – avec la pensée mystique.

Je crois que l'on peut rapprocher sa création, grâce notamment à l'importance qu'elle accorde à l'expérience de la contemplation, de ces écrits de Grégoire Palamas : « cette contemplation a un commencement, et quelque chose suit ce commencement, tantôt plus obscur, tantôt plus clair ; mais il n'y a jamais de fin car son progrès est infini ainsi que celui du ravissement dans la révélation. Autre chose, en effet, est un éclat, autre chose une vision durable de la lumière, autre chose la vision des réalités qui sont dans la lumière où les choses éloignées deviennent accessibles aux yeux et l'avenir apparaît comme le présent¹ ».

Rendre accessible aux yeux ce débat avec la mort, avec l'arrêt de mort par la renaissance incessante du déplacement, par l'invention du futur à chaque instant, par la poursuite d'une vision se constituant en une vue condensant nos émotions et notre pensée, est l'objectif de la quête et de la recherche de Claudine Draï. Cette expérience est celle de l'ange : éclairée par cette citation de Saint Paul que reprend Grégoire Palamas : « Je connais un ange qui a vu, mais je ne sais s'il était un ange² ».

Un ange a permis de voir mais qu'est-ce qu'un ange aujourd'hui ? Une pratique, un concept, une chimère ? Cette question se pose également pour ce que l'on peut appeler l'âme et qui est au cœur des sculptures de bronze de Claudine Draï, tant celles-ci sont en proie, chacune, à une « anima » personnelle. Elles tendent les bras, elles tournent sur elles-mêmes, elles s'effondrent, elles se courbent, elles s'envolent. Mais par quoi sont-elles animées ? Peut-être par les forces spirituelles que cherche à incarner l'artiste et qu'on appela l'âme en son temps. Mais qu'est-ce que l'âme aujourd'hui ? Ce que cherchait à peindre Shi Tao ? J'avoue n'avoir pas de réponse, si ce n'est un souvenir, qui en est peut-être une. Je me rappelle d'une conversation, à Avignon, avec un danseur israélien qui mêlait de façon étonnante danse traditionnelle et danse contemporaine. Sa chorégraphie utilisait de très intenses girations sur lui-même, à la manière des Derviches tourneurs, qui faisaient oublier le temps, l'espace et le lieu. Je l'interrogeais et, dans ses réponses, revenait souvent, le mot âme, âme de la lumière, âme de la danse, âme virevoltante.

Intrigué par l'emploi réitéré de ce terme, je finis par lui poser la question : « Mais qu'est-ce que l'âme ? » La réponse surgit, du tac au tac, rapide, assurée : « mais le corps bien-sûr », ouvrant ainsi toutes les virtualités possibles à ce corps-foyer de l'esprit. Ce paradoxe, cette contradiction aux éléments indissociable, sont le cœur des sculptures récentes de Claudine Draï. Elles expriment très précisément la volonté de créer une forme spirituelle, mais à la substance frissonnante dans le moindre de ses plis. L'esprit est ici un corps dont la sensualité et la présence le disputent à l'absence et au diaphane sans que jamais une de ces sensations ne l'emporte. Ces œuvres dialoguent, sans doute, avec Giotto, Germaine Richier, Robert Ryman, ou plus près de nous, Kiki Smith.

Les sculptures en papier de Claudine Draï ne portent pas de noms mais ces nouvelles créatures en bronze ont des titres : Le silence, La déchirure, La chute, La métamorphose, La renaissance et ces titres disent à la fois une coupure et une couture entre la langue et la forme.

Les mots sont prononcés : silence, déchirure, chute, métamorphose, renaissance. Ils donnent un sens que l'on pressentait dans les œuvres de papier, qu'elles soient blanches, évanescences, ou bleues d'un bleu du ciel théâtral et, dans le même temps, ils disent l'échec du langage face à ces êtres sculptés qui, se confrontant avec ces mots, leur échappent par leurs corporalités et leurs infinies virtualités.

Les cinq titres disent beaucoup sur les scènes qui se jouent dans l'œuvre de Claudine Draï et, en même temps, ils sont des oripeaux ou des vêtements vides face à l'énigme de ces sculptures dont la présence terrasse le lexique dans leurs territoires de bronze peuplés de vies mystérieuses. Parce qu'elles ne sont pas l'expression de transmutations d'idées mais bien des corps tout entiers, par leur construction, leur superposition de lignes, l'insaisissable de leurs froissements, elles sont des forces auxquelles nous croyons. C'est en ce sens qu'elles sont des feux, des points d'énergie. Cette fois, le peuple des formes vivantes ne s'empare pas d'un espace et d'une scène mais, comme en une géologie éruptive, il est dans l'épaisseur, la masse des sculptures. Il les envahit, les embrase et les embrasse, faisant d'elles, la souffrance traversée, les porteurs d'une bonne nouvelle : tout est arrivé, la guerre et la paix, la sarabande et la solitude, la fracture et l'élan, une longue suite de phénomènes et d'expériences qui rendent, grâce à ces sculptures, nos vies plus vivantes.

Nos vies
en elles
maintenues.

OLIVIER KAEPPELIN | JANVIER, 2012

EXTRAIT DU CATALOGUE « L'ÊTRE AU MONDE », 2012, GALERIE JÉRÔME DE NOIRMONT

¹ In « Défense des Saint Hésychastes, Triade II, 3, 35-37 /. Trad. J. Meyendorff. Editions Spicilegium sacrum lovaniense, 1979.

² Citation de Saint-Paul cf Corinthiens, XII, 2-5.

| LE LIEN DES MONDES



Ce qui ne peut se vivre autrement que dans ce lien de l'essence même de nos êtres
Là où ce qui s'atteint nous met juste au monde de nous-mêmes, des autres.
les mots parfois ne peuvent nommer la réalité. Ils sont la réalité.

Comme une mise en acte de mondes, d'êtres, inachevés du temps et de l'espace
La réalité du mystère et de notre présence au monde
Les mondes se rejoignent dans leur forme et leur apparition
Comme des liens d'âme qui se révèlent et se traversent

Une mise en abyme où l'errance recrée ce qui se défait ou surgit dans l'abandon du sens

Comme la projection de l'essence de l'être dans un espace, un lieu, un corps, des matières de vie

les ondes, les énergies traversent le cosmos, viennent en nous de forme ou d'informe, d'absence présence

Comment dire que le non visible existe lorsqu'ils ne le voient pas

Parler de l'ange c'est rendre accessible aux yeux, au sentiment qui nomme le lien des mondes dans l'entre deux, l'autre espace dans l'infini des étoiles et de nos êtres.

Un espace poétique de fragments d'êtres rassemblés des mondes

Certains ressentis sont vécus dans la nécessité de se mettre en vie de formes, d'espaces, d'autres mots et de laisser les mondes mettre en acte leur propre mystère

Laisser entrer en nous l'autre présence du spirituel dans l'évidence des liens

là où seule l'émotion semble savoir là où on ne sait pas

les mondes se posent dans la pensée des mots, des matières de l'espace lui-même inaccessible, d'abyme, d'infini, du silence, de la déraison

vivre les êtres pour les atteindre de cet essentiel irrationnel être d'abyme qui s'ouvre de l'autre être d'abyme

comme une reconnaissance miroir, une réalité qui ne les laisse pas dans le silence qui le fait mourir ou disparaître

il existe des lieux qui attendent leur histoire pour devenir dans ces êtres du présent



| CLAUDINE DRAI,
SANS TITRE, 2016. | SANS TITRE, 2016.
SCULPTURES PAPIER DE SOIE SUR TOILE.
230 X 120 X 35 CM.
PHOTO : DAPHNÉ PARROT.
© ADAGP, PARIS 2017.

CLAUDINE DRAI | NOVEMBRE 2016

| L'UNIVERS DE GUY MARTIN PAR CLAUDINE DRAI

La première fois d'un monde
l'émotion rompt le corps
d'une autre essence d'être

au-dedans

au dehors

le regard est laissé au réel des images

les paysages se défont du temps

l'être est le paysage

la cime des arbres, le soleil, le ciel,
la terre, le profond des océans
se vivent
de l'indicible chaire du monde

surgissements de la vie
saveurs, textures, couleurs, lignes, formes, espaces
les sensations dessinent la peau autour du corps

et la peau est aussi à l'intérieur

déchirure, abyme, infini, inachèvement, errance,
silence, harmonie
les mots nomment les sentiments de l'âme

et le corps rêve aussi

les émotions libèrent
le temps vécu de la matière

traces de miel ou d'agrumes

les passages se vivent aussi

les mots se ressentent et se perdent
à la lisière de la conscience

l'intimité de l'être se révèle
à son histoire
à l'autre histoire
à l'ailleurs
se franchit de gestes intérieurs
particules en émoi

le réel éclate
sans images

les fleurs sont aussi des étoiles

les racines des arbres ancrent au ciel

voyageur improbable
l'être devient ce qu'il regarde
et l'émotion qui le traverse

dans la respiration de l'instant
des arbres, des fruits, du ciel, de la terre

pour que le temps ait une histoire

pays étrange ou étranger

les saveurs se reflètent de leur substance
le vide laisse apparaître l'attente
l'irisation des perceptions ressent les abîmes
pellicules fragiles de peau végétales ou animales
matité presque couleur
tension de lumière exacerbée
lignes d'horizon vertical

traces de brise sucrée
nature secrète suave
réelle imaginaire

avant que le temps ne soit une pensée

les sensations glissent sur la peau
à l'intérieur du lieu clos du désir
le corps aime le plaisir
le mystère

un lieu mouvant de la matière
vivante, vibrante métamorphose
l'espace se goûte aussi
et parfois la neige n'a pas d'image

l'instant se fragmente
de douceur tendre
sève de fleurs, de fruit, ou d'épice

une eau imbibée de matin
des gouttes couleur d'encre
à la surface de la blancheur froide

sentiment des instants reflets
du jour qui passe
la nuit est aussi à l'intérieur

sensations sur les choses absentes
de l'être perdu d'histoire
le monde ne savait pas l'attente
avant qu'il ne traverse

l'émotion fixe aussi la perte de monde

les parois glacées ouvrent le printemps ou l'été
pressenti

les images des rêves se déchirent

l'instant d'une conscience
la nature ressent l'autre corps
une fusion originelle
réelle imaginaire

de l'inconnu de soi

CLAUDINE DRAI | NOVEMBRE 2016

| HUBERT BARRÈRE, PAR CLAUDINE DRAI

Le corps est un lieu pour l'histoire
Et le présent se défait là où il s'invente
Il identifie l'autre espace
Au dedans au dehors
Avec ce qu'il ressent
La mémoire et l'imaginaire se traversent

Les silhouettes se dessinent de lignes improbables
Qui s'abandonnent au temps
D'autres lignes de surface
Opacité noire ou fragile
Les fibres d'air franchissent
Les dessins de lignes traces
Paysage, pays, tatouage, toits, nuit
Les images rejoignent leur forme abstraite
Le corps prolonge, interrompt, métamorphose
Cette présence du presque songe

Il sait traverser les surfaces ou les profondeurs
Et l'être de peau respire
Ce qui va rejoindre l'ailleurs
Le corps semble s'ouvrir de déchirures profondes
Ou retenir le silence immobile
Les émotions nomment le temps
Proche ou lointain
De cette présence absence
Elle a pris son image en miroir
Et s'abandonne à cette nouvelle conscience
Comme pour rester réelle
Elle retrouve le sens
Du jour ou de l'instant
Le temps est un sentiment
Éphémère éternisé

Les lignes sont obsédantes
Couleurs traces au bord du visible
À l'intérieur de la matière
Les gestes de la pensée
Se cherchent
Se contredisent
Comme des tentatives
D'approcher ce qui demeure à l'intérieur
Les émotions changent de matière
Pas d'essence

Le tissu chute son infini
Les plis inspirent la déraison de l'espace
S'échouent de formes libérées du sens
De toute attente
Et la nuit parfois absorbe le réel ou le fait apparaître

La chair est une couleur d'abandon
Les voiles effleurent le trouble
De ces peaux d'âme ou d'être

Les fragments perdus d'histoire
Retrouvent le regard au dehors
Et le temps se rassemble des possibles
L'imaginaire ne comprend pas l'apparence
Les images glissent sur les images
Et les transparences pressentent les sensations

La lumière aime la tension du métal
Les rouges surréels absorbés du sentiment
Les particules irisées d'espace

Quand le hasard semble savoir
Ce qui se cherche ailleurs
Indéfini, impalpable, ineffable
Quand la pensée devient ce regard d'instant
Et le réel l'émotion de l'imaginaire

Cet état de monde se fixe aussi en elle, en lui

CLAUDINE DRAI | 2010

| LA POÉSIE D'OLIVIER KAEPPÉLIN, PAR CLAUDINE DRAI

J'ai besoin que mon monde vive près des mots qui lui donnent une réalité.
Un acte de la vie même de ce monde où l'incompréhensible ouvre la pensée.
Le monde se cherche dans les mots poètes.
Là où l'émotion perd le corps, le monde trouve un autre lieu pour être.
Ces mots le laissent inachevé et l'ouvrent alors à l'indéfini où il se retrouve intact et absolu et ne peut ni se perdre ni mourir.
Ce monde se pose ainsi dans les mots d'un être où le réel semble savoir là où il ne sait pas.
Juste des possibles de la pensée dans la chaire des mots.
Comme des êtres qui s'atteignent ou cherchent à s'atteindre de ce lien d'âme qui demeure inaccessible à tout autre moyen.
Je peux m'ancrer au réel et ne pas me sentir imaginaire ou être d'abyme lorsque les mots ressemblent à ce que je ressens et ne rompent pas le monde.
Mais il faut que les mots soient l'autre miroir. Et cette nécessité intérieure protège la raison.

Les plis de papier froissent les déchirures au profond des silences.
Et si les larmes se trouvent, elles ne sont pas réelles.

CLAUDINE DRAI | NOVEMBRE 2016



| CLAUDINE DRAI,
SANS TITRE, 2015.
SCULPTURE PAPIER DE SOIE.
150 x 150 x 35 CM.
PHOTO : CHARLES DUPRAT.
© ADAGP, PARIS 2017.



| CLAUDINE DRAI,
SANS TITRE, 2015.
SCULPTURE PAPIER DE SOIE.
176 x 96 x 96 CM.
PHOTO : DAPHNÉ PARROT.
© ADAGP, PARIS 2017.

| CETTE EXPOSITION REÇOIT LE SOUTIEN DU FONDS DE DOTATION EMERIGE, D'IGUZZINI ET D'ILLYCAFFÈ, COMME DE COLLECTIONNEURS PRIVÉS À QUI CLAUDINE DRAI A DESTINÉ LES FRAGMENTS, ET EST ACCOMPAGNÉE PAR BÉATRICE DE NOIRMONT, BIKEM DE MONTEBELLO, JEAN-CHRISTOPHE CLAUDE ET GILLES WEIL.

INFORMATIONS PRATIQUES

| MAGAZZINO GALLERY, PALAIS CONTARINI-POLIGNAC

Palazzo Contarini Polignac
Magazzino Gallery
Dorsoduro, 874
Sestiere Dorsoduro
30100 Venezia
ITALIE
www.palazzocontarinipolignac.com/Magazzino-Gallery

| EXPOSITION « LE LIEN DES MONDES »

10 mai > 27 septembre 2017

CONTACTS PRESSE

| AGENCE FAÇON DE PENSER

Noalig Tanguy
01 75 43 72 64 | 06 70 56 63 24
noalig@facondedepenser.com

| EMILIE PRESS

Emilie Stofft, Laetitia Vignau et Juliette Vallet
01 42 74 57 52
emilienstofft@emilie-press.fr | laetitia@euxdanslapresse.com | j.vallet@julietteandcie.fr

| MNA COMMUNICATION

Clémence Wolff
06 73 10 07 22
clemence@mnacommunication.com